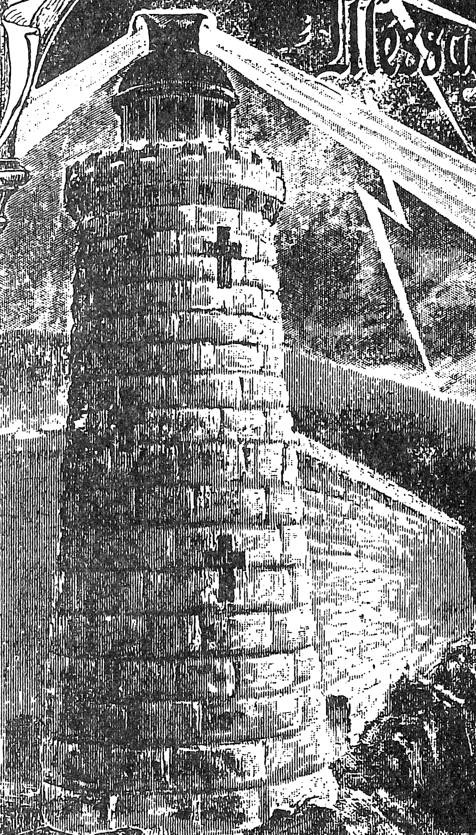
La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XIe année. Octobre 1913 No 10.

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à employer par ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de canal de communication par lequel ils peuvent apprendre où ont lieu les réunions et quand les pèlerins ou représentants passent pour leurs visites; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes-rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, la rédemption par le sang précieux de l'homme Christ Jésus qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix correspondant.— I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6). Bâti sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11), de la parole de Dieu, sa mission a également pour but que tous puissent connaître la communion du mystère qui a été caché en Dieu, afin que l'Eglise puisse connaître la sagesse infinie de Dieu, qui, en d'autres temps, ne fut pas, comme elle l'est aujourd'hui, connue des fils des hommes.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les pressons de contrôler ce que nous avançons par la parole infaillible, à laquelle nous les renvoyons constamment pour leur faciliter les recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « l'ouvrage (spécial) de ses mains », dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront « à tout le peuple » et tous en auront l'accès. — I Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple sera alors rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — I Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : le perfectionnement des saints en vue de leur œuvre future, le développement en elle-même de toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et prêtres dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35. Charles T. RUSSELL, rédacteur.

LA TOUR DE GARDE

publiée par

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Charles T. RUSSELL, président.

« *Brooklyn Tabernacle* » *13-17 Hicks Str.*

Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Etudes des Ecritures.

Ouvrage publié en 6 tomes en anglais par le rédacteur du *Watch Tower,* dont 2 tomes ont paru en français.

Tome I. « Le Plan des Ages », donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible concernant la rédemption et le rétablissement de l'homme.

Tome II. « Le Temps est proche », traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. « Ton Règne vienne », traite les prophéties et les événements qui ont rapport au « temps de la fin », à la glorification de l'Eglise et à l'établissement du Royaume millénaire : ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. « Le Jour de Vengeance ».

Tome V. « La Réconciliation entre Dieu et l'homme ».

Tome VI « La Nouvelle Création ».

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. **2.—**, sans le port.

LES FIGURES DU TABERNACLE, livret de 150 pages, avec illustrations — traité très profond et instructif sur « l'ombre des biens à venir ». — Prix **50** cent. sans le port.

CANTIQUES DE SION (101 cantiques), à **1** fr.

Tout ce qui concerne l'œuvre ainsi que la correspondance doit être adressé : Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités, à Genève, rue de la Tour-Maîtresse, 10.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte — payable à l'avance — fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros à la même adresse.

Ce journal contient des articles traduits des publications des *Studies in the Scriptures* et du *Watch Tower*, journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5** fr. Les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

Prière de s'adresser :

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

(Pays français.)

10, rue de la Tour-Maîtresse, **Genève.**

Nous avons la joie d'annoncer: 1° Que, pour hâter la publication du tome VI, la *Tour de Garde* sera dorénavant de 24 pages au lieu de 16 pages. Le supplément, *La Nouvelle Création*, aura 16 pages.

2° Nous publierons le tome V, *Etudes des Ecritures*, en format 13 sur 18 ½, de 500 pages, comme l'original anglais. L'impression commencera aussitôt que possible; nous espérons, Dieu aidant, le faire paraître dans les premiers mois de 1914. Le prix en sera de fr. **2,50.**

Les lecteurs de la *Tour,* peuvent souscrire dès maintenant pour un ou plusieurs exemplaires de ce volume.

Nous prions nos abonnés qui changent d'adresse de nous donner leur ancienne adresse avec la nouvelle, cela pour nous éviter de perdre du temps en recherches dans nos livres.

Nous les prions aussi d'écrire leur adresse très lisiblement.

Nous rendons nos amis attentifs au fait que nous recevons assez souvent des lettres et cartes postales insuffisamment affranchies; nous leur rappelons que de la Belgique, de la France, de l'Italie, de l'Amérique, etc., pour le Bureau de Genève, le port des lettres est de **25 centimes,** des cartes, de **10 centimes.**

La bonne traduction d'Esaïe 66 : 5 est : Vos frères qui vous haïssaient, vous rejetaient à cause de mon nom, disaient : Que le Seigneur soit glorifié ! Mais il apparaîtra à votre joie et eux seront confus.

Voyez page 71, *Tour de Garde*, septembre, 3[me] alinéa.

Signification des Plans L et K de la Carte du vol. I.

Question : En décrivant la carte, vous dites page 232, vol. I : Ceux-ci, quand ils naîtront de la mort à la résurrection auront la nature et la forme divines. Veuillez harmoniser cet exposé avec cet autre que nous lisons page 260 : « Nous ne savons pas combien de temps après leur changement ou perfectionnement en êtres spirituels (degré L), ceux-ci, comme une troupe entière et complète, seront glorifiés (degré K) avec le Seigneur (comme Eglise triomphante) et unis à lui en puissance et en grande gloire? »

Réponse : Les deux citations sont en parfait accord. La difficulté pour l'interrogateur est relative à ce que signifie « plan L » et « plan K » sur la carte. Le plan L représente la gloire, la *gloire personnelle* de notre Seigneur et de l'Eglise par la puissance de la première résurrection de la nature humaine à la divine. Nous comprenons que tous les membres de l'Eglise élue expérimenteront un tel changement, de la condition mortelle à l'immortelle, de la nature humaine à la divine, de la faiblesse à la puissance, du déshonneur à la gloire, des conditions animales aux spirituelles (1 Cor. 15 : 44), avant d'être introduits dans la *gloire* de la *puissance* et de la *domination* représentée par le plan K.

En d'autres termes, la première citation se rapporte à l'*exaltation personnelle* de tous les engendrés de l'esprit, classe vainqueur dans la première résurrection sur le plan L ; la seconde citation concerne leur exaltation au plan K quand le Céleste Epoux présentera son Epouse complète, sans tache ni ride, devant le Père céleste, comme le dépeint le Ps. 45.

LA

TOUR DE GARDE

et

Messager de la présence de Christ

XIe Année OCTOBRE 1913 No 10

CEUX QUI FONT LE MAL ET LES BAVARDS

« Que nul de vous ne souffre comme... faisant le mal ou s'ingérant dans les affaires d'autrui. » — I Pierre 4 : 15.

AUCUN enfant de Dieu ne peut volontairement faire le mal ; celui qui ferait le mal volontairement n'aurait pas l'esprit du Seigneur, mais celui de l'adversaire. Le pire qui puisse être dit contre l'un des vrais consacrés serait certainement qu'il a été surpris dans une faute ou qu'il a eu quelque faiblesse de la chair ou que, par les pièges de l'adversaire, il a été entraîné à faire quelque chose que son cœur désapprouve. On doit se garder soigneusement des actes mauvais, quoique non intentionnels. « Que nul de vous ne souffre comme faisant le mal » — aucun de vous — en aucun temps — en aucune circonstance.

Venons-en à la seconde partie de l'avertissement de l'apôtre ; *s'ingérer dans les affaires d'autrui.* Les saints semblent être aussi sujets que d'autres à devenir bavards et à en souffrir. Nous avons quelquefois pensé que le peuple consacré du Seigneur esl plus enclin à s'ingérer dans les affaires d'autrui que d'autres. Il a des buts plus élevés que d'autres personnes. Son amour de la justice ainsi que sa haine de l'iniquité, sont plus grands qu'auparavant. Il y a donc tentation continuelle de ne pas être satisfait de s'occuper de ses *propres affaires*, mais de vouloir conseiller et chercher à diriger tout le monde et toute chose.

Naturellement c'est un devoir qui incombe à tous les parents de s'informer plus ou moins des affaires de leurs enfants ou de ceux qui sont de quelque manière sous leurs soins directs, de ceux desquels ils sont responsables. Même en cela, ils doivent chercher à reconnaître les droits et secrets individuels, ils ne doivent pas permettre à leur sens du devoir et de la responsabilité de s'engager à sonder chaque petite affaire. Il faut laisser aux enfants un degré raisonnable de responsabilité, ils auront ainsi une idée générale de ce qu'on attend d'eux. On leur demandera d'agir d'après cela, à moins que quelque chose ne montre positivement une voie contraire. L'esprit d'ingérence dans les affaires d'autrui est condamné par l'apôtre ; tous ceux du peuple de Dieu doivent s'en garder.

L'ingérence dans les affaires d'autrui est selon notre expérience une source fructueuse de difficultés dans *l'église* — dans toutes les assemblées. Une claire connaissance de « la vérité présente » semble plutôt augmenter cette difficulté. Comme, dans les familles, un faux sentiment existe souvent et pousse chaque membre à désirer de connaître les affaires de tous les autres membres, ainsi dans l'église, il y a une tendance à se mêler, à s'informer, à intervenir dans les affaires des autres, à *s'ingérer* dans les affaires d'autrui. Dans certains cas, il semble y avoir une disposition à s'enquérir de tout ce qui concerne l'un et l'autre et à se poser en juge devant eux.

Les difficultés, dans ce cas, viennent d'un manque d'amour : « L'amour ne fait point de mal au prochain. » Il ne se réjouit pas de trouver des défauts, il ne les recherche pas, il ne soupçonne point le mal, il soupçonne plutôt le bien, Que tous les enfants de Dieu se jugent en cela et voient à quel degré ils se sont ingérés dans les affaires d'autrui. Que chacun juge dans son propre cas si sa faute est un manque de l'esprit d'amour et que chacun, dans cette proportion, aille au Seigneur recherchant instamment et avec zèle à s'édifier, à croître dans l'amour.

Sachons bien que celui qui n'aime pas un frère qu'il a vu, n'a aucune assurance qu'il aime réellement Dieu qu'il n'a pas vu. Nous pouvons sûrement conclure qu'il y a quelque peu d'aigreur, d'amertume dans notre cœur, si nous prenons plaisir à rechercher les défauts dans la chair des membres du corps de Christ. Leur chair justifiée par le Rédempteur et consacrée devient *sa* chair. Quiconque donc est un critique et s'ingère dans les affaires des frères, le fait contre la chair de *Jésus.* « Je suis Jésus que tu persécutes. » — Actes 9 : 5 ; 22 : 8.

PRIS AU PIÈGE PAR L'ADVERSAIRE

Notre confiance dans les frères est telle que nous ne pouvons croire que l'un d'entre eux prendrait volontairement et intentionnellement ou de préférence cette voie peu aimable : faire tort à son prochain. Notre pensée est que l'adversaire est sur l'alerte pour surprendre le peuple de Dieu et pour développer en lui l'esprit d'ingérence et de manque d'amabilité sous l'apparence du devoir, de l'amour, de la droiture, de la justice, etc. Les enfants de Dieu ne voient pas le fait que Dieu ne nous a jamais autorisés à nous juger réciproquement ni à exiger la justice l'un de l'autre. Il n'a jamais autorisé son peuple à se châtier, ni à se punir l'un l'autre en aucune manière. Il n'a jamais autorisé son peuple à devenir des inquisiteurs, des investigateurs, à s'ingérer dans les affaires d'autrui.

Il nous a dit au contraire de « ne rien juger avant le temps » et qu'*il* s'occuperait de la chose. N'est-il pas écrit : « Le Seigneur jugera son peuple. » Craignons-nous qu'il ne soit incompétent? Essayerions-nous d'être plus sages que *lui?* Nous occuperions-nous des affaires

que Dieu nous a dit de *lui* laisser? Si nous le faisons nous pouvons être certains d'entrer dans des difficultés et peut-être d'y faire entrer d'autres avec nous.

Quiconque s'occupe malignement des affaires des autres souffrira. Il peut arriver que la victime souffre aussi et que beaucoup en soient salis, mais nous pouvons être certains que les bavards eux-mêmes n'échapperont pas. La punition du bavard sera, sans aucun doute, la rupture de ses propres relations avec Dieu — la perte de sa paix propre, de sa joie, de ses relations avec l'Esprit saint. Ce sera la récompense de son ingérence dans les affaires d'autrui.

Si un frère et une sœur dans l'église, ont des difficultés l'un avec l'autre, mêlez-vous de *vos propres* affaires et laissez-les arranger la chose entre eux. S'ils sont alliés, comme parents et enfants, laissez-les arranger la chose par eux-mêmes et apprendre les leçons que le Seigneur, comme leur Juge et Maître leur donnera. S'ils sont mari et femme, c'est la même chose; laissez-les. Ne vous ingérez pas dans leurs affaires. Si même l'un d'eux vient à vous et vous demande un avis, soyez lent à le donner — refusez d'entendre le cas — suivez le conseil du Seigneur. Dites à celui qui se plaint que le Seigneur a donné des instructions et que ce n'est pas votre affaire d'intervenir — que Matthieu 18 : 15-17 indique la voie à suivre.

Veillez à ne rien avoir à faire avec un tel cas, à moins qu'il ne se présente directement à vous, suivant la méthode que le Seigneur a établie. Autrement ce serait vous ingérer dans les affaires d'autrui et vous vous feriez tort ainsi qu'à d'autres. Si vous êtes appelés dans la famille en désaccord regrettez cette nécessité plutôt que d'être avides de vous mêler de ses affaires. Dites à ses membres premièrement ce que vous connaissez de mieux pour remettre les choses en ordre entre eux, leur rappelant les paroles de Jésus. « Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Matth. 19 : 6), veillez à ne rien faire pour les séparer ou pour aider à compléter la séparation d'esprit qui est déjà commencée.

Rappelez-vous que, comme représentants du Seigneur, vous n'avez aucune autorité pour être *perturbateurs* mais vous êtes chargés d'être *pacificateurs*. Quand vous êtes appelés à vous prononcer sur un tel cas, essayez d'être justes, bons, raisonnables, en parfait accord avec la règle d'or dans toutes les paroles que vous prononcerez. Ceux qui espèrent être chargés du jugement du monde dans le futur (1 Cor. 6 : 2) doivent s'en rendre aptes maintenant par le développement d'un haut sens de miséricorde et d'amour aussi bien que de justice.

L'INGÉRENCE EST UNE PREUVE D'ORGUEIL

N'est-ce pas, dira quelqu'un, notre devoir d'aider à garder l'église pure? Et afin d'agir de la sorte, ne seronsnous pas sur l'alerte? Si donc nous voyons un mari et une femme ou un frère et une sœur, ou des parents et des enfants en désaccord, ne sommes-nous pas liés par le devoir, ne devons-nous pas scruter leurs affaires, afin de voir si nous ne pouvons pas les arranger?

C'est-là justement l'esprit de bavardage, d'ingérence dans les affaires d'autrui. Nous le mentionnons parce que beaucoup de chers enfants du Seigneur qui ont *l'intention* de faire de leur mieux, ne savent pas, tout en le faisant, ce que c'est que s'ingérer dans les affaires d'autrui. Occupez-vous de *vos propres* affaires! Si vous êtes trop occupés à veiller sur les autres, l'adversaire en prendra avantage sur *vous*. Tant que la conduite extérieure d'un frère ou d'une sœur est raisonnable et bonne, la justice et l'amour enseignent l'un et l'autre que vous ne devez pas vous occuper de lui dans le sens d'essayer de diriger ses affaires. Contentez-vous de montrer à tous un bon exemple de douceur, de foi, de patience, d'amour fraternel, d'amour. S'ils ont besoin de conseils, ils pourront venir à vous volontairement; il sera alors temps pour vous de montrer votre modération et de leur donner des conseils comme un oracle de Dieu selon Matthieu 18 : 15-17 et *rien de plus*.

Mais, dira un autre, St. Paul ne censure-t-il pas l'église de Corinthe, parce qu'elle avait au milieu de ses membres quelqu'un qui avait péché gravement? Et ne réprimande-t-il pas l'église pour n'avoir pas jugé et ne s'être pas séparée d'une telle personne? C'est vrai, mais c'était un cas de péché ouvert, volontaire, reconnu, déshonorant pour l'individu et pour tous ceux avec qui il s'associait. Il doit en être ainsi de nos jours. Si quelqu'un vit ouvertement dans le péché, le reconnaît et s'en glorifie, le cas doit être promptement réglé par l'église, selon Matth. 18 : 15-17. Si celui qui s'égare, continue dans une attitude fausse, ouvertement dans le péché, le pas final sera sa séparation complète de l'église; il sera complètement désavoué par l'église jusqu'à ce qu'il se soit tout à fait réformé. De tels cas sont certainement rares parmi le peuple du Seigneur et également rare sera la procédure que l'apôtre conseille pour un tel cas. L'apôtre ne conseille pas l'inquisition dans la vie passée de tous ceux qui constituent l'Eglise de Christ. Dans une de ses épîtres il donne, au contraire, à entendre qu'il savait parfaitement bien que beaucoup de ceux qui étaient dans l'église avaient eu à un certain moment un caractère tout à fait déshonorable. Il dit : « C'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu. » — I Cor. 6 : 11.

C'est une idée complètement fausse, que quelqu'un d'entre nous ait des droits sur tout le monde. Avoir une telle impression dénote beaucoup d'orgueil. Si quelque frère et sœur ne vivent pas tout à fait en harmonie entre eux, laissez-les. S'ils pensent qu'il est préférable de ne pas être très intimes entre eux, laissez-les. S'ils sont mariés et croient que c'est dans leur intérêt qu'ils vivent séparés, laissez-les, occupez-vous de vos propres affaires. S'ils ont quelque faute secrète, laissez-les. « Dieu jugera *son* peuple. » Vous n'avez pas à vous mêler d'eux, à moins que le Seigneur ne vous donne quelque charge de plus que ce que nous trouvons dans les Ecritures.

LA QUINTUPLE PORTION DE BENJAMIN

(Suite et fin.)

En Apoc. 7 : 4 nous lisons que ceux-ci sont des douze tribus d'Israël — 12,000 de chaque tribu. Ces paroles sont comprises par les étudiants de la Bible comme signifiant que Dieu a arrangé les choses à l'origine pour que le plein nombre des élus soit pris de l'Israël naturel, comme s'il n'avait pas préconnu qu'il rejetterait le Seigneur et le crucifierait. Le plan fut établi sur la base israélite, quoique Dieu sût d'avance qu'Israël n'obtiendrait pas ce qu'il cherchait (la principale bénédiction), mais que l'élection l'obtiendrait et que le reste de cette nation serait aveuglé temporairement jusqu'à ce que le rassemblement des élus ait été complété. — Rom. 11 : 7, 25-33.

Quoique beaucoup d'Israélites fussent dispersés parmi les nations environnantes, il est évident, d'après les récits des Ecritures, que toute la nation — chaque tribu — était représentée en Palestine après le retour de la captivité babylonienne. En effet, Jésus dit que son œuvre était pour les douze tribus d'Israël et les apôtres le dirent aussi. Comme résultat, les quelques saints parmi les Juifs qui entendirent l'appel, qui y répondirent, qui furent engen-

drés du St. Esprit et qui, ainsi, devinrent les Israélites spirituels et fils de Dieu — étaient de toutes les différentes tribus, des unes plus, des autres moins; ceux-ci constituèrent une bonne partie des 144,000 préordonnés.

Il n'y eut pas assez de saints pour compléter l'élection. C'est pourquoi, par faveur divine, le message fut porté aux nations, Corneille en étant le premier converti. Pendant les siècles qui suivirent, ceux des nations qui répondirent à l'appel de Dieu furent acceptés, engendrés de l'Esprit saint et comptés comme de vrais Israélites, comme des membres spirituels de la postérité d'Abraham, comme des héritiers avec les Juifs *élus* pour la première résurrection selon la promesse de Dieu faite à Abraham — l'Israël selon la chair étant toujours l'héritier des promesses secondaires de Dieu.

Le scellement des élus a donc été en voie d'accomplissement pendant presque dix-neuf siècles. Ensemble, provenant des Juifs et des nations, il y aura 144,000 rois et prêtres pour Dieu, disciples de l'Agneau et ses cohéritiers dans le royaume. Le complément de ses affectations de 12,000 pour chacune des douze tribus, peut se comprendre comme étant recruté de la même manière que les régiments de soldats anglais des Indes. Les engagements se font dans toute la Grande-Bretagne, mais l'enrôlé — sans égard à la ville ou à la contrée de laquelle il provient — a une place assignée dans le régiment où il y a des manquants.

« APRÈS CES CHOSES JE VIS... »

Après le récit du scellement des 144,000 élus dans le même chapître, nous avons le récit de la grande multitude, nous lisons: « Et voici, une grande foule que personne ne pouvait dénombrer, [différemment du petit troupeau, celle-ci ne fut pas prédestinée, ni préordonnée au point de vue du nombre] de toute nation et tribus et peuples et langues, se tenant devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de longues robes blanches et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient à haute voix, disant: Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'Agneau. » *(D.)*

Remarquons la promesse faite aux rois et aux prêtres: leur bonheur ne sera pas d'être devant le trône, mais sur le trône. D'ailleurs, leur victoire ne sera pas montrée par des palmes, mais par des couronnes de gloire. Toutes ces circonstances attestent que cette grande multitude devant le trône avec des palmes est entièrement différente des élus, l'Epouse qui partagera le trône et la gloire du Messie. Cette grande multitude est mentionnée symboliquement ailleurs comme les « vierges » [les compagnes de l'épouse] qui la suivent. Ces vierges entreront dans le palais avec elle, en la présence du grand Roi, mais elles ne seront pas l'Epouse. — Ps. 45: 14-15.

Dans l'Apoc. le Seigneur explique ce qu'est cette grande foule et cette explication est pour nous. Nous lisons: « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation et ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. »

Les étudiants de la Bible constatent que le petit troupeau est appelé « le temple de Dieu », « les pierres vivantes, » tandis que la grande foule servira Dieu dans ce temple — dans l'église et par elle. Ils remarquent aussi que cette classe, dont les membres laveront et blanchiront leurs robes dans le sang de l'Agneau pendant un grand temps de détresse, doit nécessairement être une classe différente de celle de l'Epouse dont les membres sont décrits comme veillant et gardant leurs vêtements sans souillures du monde — afin qu'ils puissent être sans tache ni ride en la présence du Roi.

TRIBULATIONS DES DEUX CLASSES

Le petit troupeau, la sacrificature royale, l'Eglise élue, de laquelle Christ est la tête, passe aussi par des tribulations. Il est écrit « c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume » (Act. 14: 22). En effet, le Seigneur passa par beaucoup de tribulations, de honte, de souffrances et par la mort; nous savons qu'il en est de même pour les fidèles disciples, les apôtres et les autres.

Ceux-ci ne sont pas décrits dans la Bible comme la classe de la tribulation, parce qu'en vertu de leur plus grande foi, ils sont capables de se réjouir dans leurs tribulations et de les compter comme une joie, sachant qu'elles produisent pour eux, « en mesure surabondante un poids éternel de gloire. » *(D.)* Ils passent joyeusement par les tribulations, parce qu'ils considèrent les choses que l'on voit comme temporaires; ils regardent avec les yeux de la foi aux choses invisibles, aux choses éternelles, que Dieu a en réserve pour ceux qui l'aiment.

Les saints de la tribulation sont dépeints différemment, c'est à dire comme manquant au point de vue du zèle, mais ne manquant pas quant à leur fidélité. Les saints de la tribulation n'avancent pas suffisamment, ne remplissent pas complètement leurs vœux de sacrifice et ne sont pas des héros dans le combat contre le monde, la chair et l'adversaire, comme le disent les Ecritures: « Par la crainte de la mort étant toute leur vie retenus dans la servitude, » servitude de la chair, les esclaves des coutumes de la société — ayant la crainte des expériences du sacrifice, qu'ils avaient acceptées. — Héb. 2: 15.

Pour cette raison, ils ne peuvent pas être acceptés de l'Eternel comme des ressemblances de son Fils bien-aimé et comme dignes d'avoir part à l'honneur, la gloire et l'immortalité. Dieu a néanmoins beaucoup de compassion et les éprouve quant à leur fidélité. Il se propose d'accorder la vie éternelle à tous ceux qui se montreront fidèles, loyaux, lors même qu'ils ne parviendront pas à hériter le Royaume, bénédiction à laquelle ils avaient été invités. Comme il est écrit: « Vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel. » — Eph. 4: 4.

Indubitablement, il y en eut quelques-uns parmi cette classe qui furent développés pendant tout l'âge de l'Evangile, mais les Ecritures décrivent spécialement cette classe comme contemporaine de la tribulation qui vient sur le monde à la fin de cet âge. Prenons par exemple l'assertion qu'ils viendront de la grande tribulation, puis aussi celle de l'apôtre que le jour manifestera ce qu'est l'œuvre de chacun, Il déclare que ceux qui ont construit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses soutiendront l'épreuve, le feu de ce jour ne leur causera pas de tribulation, ne détruira pas la structure de leur foi. Ensuite, il décrit ceux de la classe de la grande multitude, ceux qui ont construit avec de mauvais matériaux, avec du bois, du foin, du chaume; il ajoute que le feu de ce jour détruira complètement de semblables constructions; néanmoins, il dit que, bien qu'ils n'aient pas su bâtir sur le vrai fondement, ils seront sauvés comme au travers du feu, — sauvés dans le temps de détresse étant élevés à la faveur divine par la grande tribulation — ils participeront à une résurrection importante quoiqu'ils n'aient pas part à la première résurrection en nature divine, car de cette dernière nous lisons: « Heureux et saints ceux qui ont part à la première [principale] résurrection, la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ et ils règneront avec lui pendant mille ans. » — Apoc. 20: 6.

LES CINQ PORTIONS DE BENJAMIN

En dispensant ses bontés, Joseph donna abondamment à tous ses frères, mais à Benjamin, son propre frère de la même mère, il donna cinq portions. Il paraît aux étudiants de la Bible que, Joseph typifiant clairement le Messie, sa magnifique puissance et sa gloire, les bénédictions distribuées à ses frères représentent les faveurs que le Messie accordera à l'Israël naturel, ses frères selon la chair en plus de la bénédiction générale que son règne messianique donnera au monde entier représenté par les Egytiens.

Selon cette description, Benjamin le fils de douleur représenterait la grande foule du peuple du Seigneur qui viendra de la grande tribulation sur un plus haut plan, à une plus haute condition, à une plus haute bénédiction que le reste du monde. Engendrés du St. Esprit comme ceux de l'Eglise, ces saints seront aussi des êtres spirituels, s'ils sont trouvés dignes de la vie. Leurs frères qui vendirent l'antitype Joseph seront néanmoins grandement bénis par lui.

Discours de Frère RUSSELL à Paris, le 31 Octobre 1913

« *Il est attentif à la prière du misérable; il ne dédaigne pas sa prière. Que cela soit écrit pour la génération future, et que le peuple qui sera créé célèbre l'Eternel.* » — *Ps. 102 : 18-20.*

C'est une prophétie destinée à une génération future, c'est pour un peuple qui n'est pas encore créé présentement. Ces paroles ne pouvaient pas être comprises par les gens qui existaient au temps du psalmiste; ce temps n'était pas encore venu pour Dieu d'accomplir son plan. A nous, il a donné la clé pour comprendre ces choses. C'est Dieu qui nous a donné cette clé dans ses compassions. Il a regardé du haut de son sanctuaire; des cieux, Dieu a regardé jusqu'à nous, entendant les soupirs des prisonniers et délivrant la famille humaine de la prison de la mort.

L'apôtre Paul dit que nous avons tous été vendus au péché, que nous sommes tous des esclaves du péché et de la mort adamiques, enfants de colère. Nous sommes tous entachés de péché, moralement et physiquement.

L'apôtre dit : « Je ne fais pas le bien que je voudrais faire, mais je fais le mal que je ne voudrais pas faire. »

Nos pensées cependant sont libres. Mais comment faire? Nous ne pouvons le dire. Les membres de la famille humaine aimeraient faire le bien, mais ils en sont empêchés par diverses circonstances qui se trouvent au dedans d'eux-mêmes et dans leur entourage. Cet esclavage pèse sur la famille humaine.

Nous pensons faire quelque chose de bien, mais nous ne faisons pas les choses que nous voudrions faire; nous aimerions être en bonne santé, mais nous ne trouvons pas de remède à notre maladie; nous voudrions redresser notre cœur, mais nous n'y arrivons pas et ainsi nous sommes des esclaves et des prisonniers depuis six mille ans. Rien ne peut nous délivrer des liens du péché et de la mort; nous sommes tous liés dans cette grande prison : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché la mort... ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Rom. 5 : 12.

La Bible nous dit que nous soupirons dans cet état d'esclavage; elle nous dit aussi que toute la création soupire après la révélation des fils de Dieu. Telle est l'histoire qui nous est parvenue par nos ancêtres depuis la création.

Si les credo nous ont enseigné que, lorsque nous descendons dans cette grande prison, nous allons dans un enfer de feu et de tourments, nous ne sommes pas étonnés que nos cœurs se soient détournés de Dieu. L'apôtre dit que nos pensées n'ont pas recherché Dieu; ne nous étonnons donc pas que les hommes ne craignent pas Dieu; ils ont déjà bien assez d'avoir des faiblesses, des souffrances; ce serait épouvantable qu'après toutes ces choses ils aillent dans les tourments. Le témoignage de la Bible est bien différent! Au lieu de penser que Dieu nous regarde pour nous jeter dans l'enfer, nous constatons, au contraire, qu'ils nous voit avec sympathie. Il désire entendre les cris de souffrance des prisonniers pour sympathiser avec eux et sauver ceux qui sont destinés à la mort.

Chers amis, nous allons voir que l'immense bonté de notre Dieu a pris des dispositions parfaites, non seulement pour la délivrance du petit troupeau, l'Eglise, mais aussi pour tout le monde. Nous commençons à comprendre les sentiments de la prière de l'apôtre : « Que les yeux de votre cœur soient ouverts pour que vous sachiez l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. » — Ephés. 1 : 17-19.

Voilà un amour qui dépasse toute notre compréhension, voilà une merveilleuse description de notre Dieu! Nous commençons à apprendre combien il est aimable et bon. Le monde ne le comprend pas parce qu'il est éloigné de lui par le péché et parce qu'il en a été détourné par les fausses doctrines.

Nous comprenons la première chose nécessaire, la rédemption. Dieu a donné son Fils bien-aimé pour qu'il soit notre Rédempteur. Personne ne peut donner une rançon pour son frère (Ps. 49 : 8), parce que tous sont sous la condamnation du péché et de la mort, voilà pourquoi Dieu a envoyé son Fils Jésus. Il n'y a pas de vie future sans son Fils. La condamnation était une condamnation à mort; l'état mourant était notre état physique, moral et intellectuel. C'est alors que « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle ». Nous voyons maintenant toute la force de ce mot « périr »; nous savons qu'il ne signifie pas les tourments, mais « la destruction ». C'est pour cela que Dieu a donné son Fils unique, afin que nous ne périssions pas comme les bêtes. La sentence nous rejetait comme les bêtes et il n'y avait pas moyen de nous en sortir. Les choses seraient ainsi, si Dieu n'avait pas envoyé un Sauveur pour nous sauver.

Le travail de ce Sauveur a commencé, seulement commencé. Il commença quand Jésus-Christ mourut pour nos péchés. La mort de Jésus n'a pas encore eu d'application complète pour la société. Le pardon pour les péchés sera manifesté quand il donnera la rançon pour le monde. Jusqu'ici, le sacrifice de Jésus est pour nous et non pour le monde. Le monde n'a pas maintenant d'avocat, tandis que « nous », nous avons un avocat. Voyons maintenant pourquoi et comment nous avons accès à cet avocat? Il s'est offert à tous ceux qui ont le désir d'être défendus par lui; le monde ne veut pas aller à lui, mais nous, nous sommes contents qu'il accepte de défendre notre cause; c'est ainsi que l'œuvre commence pour nous. Nous avons le pardon de nos péchés quand nous *acceptons* Christ, pas quand nous croyons seulement que Jésus est notre Sauveur. Pour illustrer notre pensée, supposons qu'il s'agit d'un tribunal terrestre : si nous avons quelque chose à présenter au tribunal nous n'y avons pas accès sans nous munir d'un avocat. Nous recherchons donc un avocat. L'un nous dit qu'il ne lui est pas possible de paraître à la barre pour nous, un autre ne veut pas le faire, enfin nous en rencontrons un qui accepte de prendre notre défense. Nous lui demandons combien cela coûte, il nous donne les conditions, alors c'est à nous d'accepter, si nous avons le désir d'être représentés par lui. Notre avocat est toujours désireux de prendre notre cause en mains devant le tribunal céleste; si nous voulons de lui, nous n'avons qu'à lui demander ses conditions. Il est prêt à nous représenter devant le Juge céleste; il nous répond alors : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » Il prendra notre cause en mains si nous acceptons ses conditions, la chose dépend donc de nous. Ce n'est pas au monde

qu'il s'adresse; pour lui, de telles conditions sont trop dures, personne ne veut renoncer à lui-même. Si nous disons à notre avocat : Je ne puis me soumettre aux épreuves, il nous répond : Mon ami, je ne te représente pas sans que tu acceptes les conditions que je te propose. Comme il t'est impossible de t'approcher seul du grand Juge, il faudra que tu restes de côté; toutefois, ne crains pas, le grand Juge ne te condamnera pas aux tourments éternels pour cela, mais tu ne pourras pas entrer dans son règne maintenant.

Quelle différence y a-t-il donc entre cette occasion et l'autre? Oh! une grande différence!

Toute l'humanité sortira du tombeau, de la mort. Il y aura, alors, un chemin tout à fait différent de celui d'aujourd'hui; ceux qui marcheront étant dans ces conditions auront part à la liberté, à la gloire des enfants de Dieu dans le royaume des cieux qui doit apporter des bénédictions à toute l'humanité : voilà la différence. Dieu a sauvé toute l'humanité mais il n'a pas encore agi avec elle; à présent il n'a affaire qu'avec le petit troupeau, la classe de l'Eglise. Plus tard, tous ceux du monde qui le voudront pourront sortir du péché et de la mort. St. Paul dit en Romains 8 : 19 à 23 que toute la création soupire et gémit après cette délivrance. Il divise la création en deux classes : le monde et l'Eglise, *eux et nous*. Nous qui avons les prémices de l'Esprit « nous gémissons en nous-mêmes », nous avons ces gémissements *en nous*. Nous sommes dans cette attente d'entrer dans le royaume des cieux. L'apôtre continue en disant que toute la création sera affranchie, mais l'Eglise d'abord doit avoir part à la première résurrection, celle du monde aura lieu plus tard. Le monde doit être délivré et rétabli dans les glorieuses libertés perdues, cela après la manifestation des fils de Dieu.

Les fils de Dieu peuvent être de condition basse au milieu des hommes, cela n'est que momentané; c'est l'Eglise qui est les fils de Dieu et les paroles de l'apôtre Jean sont pour eux (I Jean 3 : 2) : « Bien-aimés, nous sommes maintenant fils de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, ...nous serons semblables à lui parce que le verrons tel qu'il est. » Ainsi, notre résurrection est une résurrection semblable à celle de notre Sauveur.

La création terrestre n'est plus de la parenté de Dieu — Adam était un fils de Dieu, les Ecritures nous l'enseignent, mais après le premier péché commis, il ne fut plus appelé fils de Dieu et sa postérité ne fut plus appelée des fils de Dieu jusqu'à Jésus, depuis lors, ceux qui sont appelés à sortir du monde sont appelés à être ses cohéritiers.

L'apôtre nous enseigne clairement que la création doit être délivrée de la condamnation du péché et de la mort (Rom. 8 : 21) et dans notre texte, nous avons lu que Dieu regarde sur la terre avec sympathie les prisonniers pour lesquels il a en réserve de grandes bénédictions. L'apôtre nous enseigne que cette œuvre de Dieu a commencé à la mort de Jésus et qu'elle sera bientôt complétée. La création aura mille années pour se réjouir. Comme il est écrit que la création sera délivrée du péché et de la mort, nous comprenons que ce sera une délivrance graduelle; pendant mille ans, toute influence sera bonne et aidera les humains à sortir de la mort et de leurs imperfections. Celui qui le voudra sera aidé à en sortir. Quant à celui qui ne le voudra pas, sa corruption sera manifestée au moral, au physique et au mental. La délivrance de cet état ramènera l'humanité à l'état d'Adam avant la chute, tous seront de nouveau des « fils de Dieu ». Dieu emploiera la force, pendant ces mille ans, il faudra subir un examen individuel et il ne faut pas oublier que les rebelles à la justice seront détruits dans la seconde mort. Ceux qui auront aimé la justice seront appelés « fils de Dieu ». En d'autres termes, ceux qui aiment le péché ne sont pas de Dieu, car ceux qui aiment Dieu aiment la justice. Nous voyons donc que les résultats seront comme le dit l'apôtre (Apoc. 4 : 13) : « Toutes créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sur la mer et tout ce qui s'y trouve je les entendis qui disaient : A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force aux siècles des siècles. Amen ! »

L'allégresse remplira les cœurs et sortira des bouches de ceux qui auront accepté les conditions de la nouvelle alliance et aimé la justice et tous ceux qui s'y seront opposés seront détruits. Le plan de Dieu sera alors complet.

Revenons maintenant à l'Eglise. Il nous faut d'abord comprendre que son salut est dans la première résurrection. Le salaire du péché c'est la mort et tous les gémissements qui l'accompagnent. La résurrection n'est pas seulement le fait d'être réveillé de la mort; c'est plus que cela, c'est l'état de l'être placé plus haut, plus haut avec Christ. Où commence cette résurrection? Elle a commencé à la résurrection de Jésus, mais celle des membres de l'Eglise commença à la Pentecôte. Les cinq cents frères avaient déjà accepté les conditions du Seigneur, mais Dieu ne les avait pas encore acceptés — Jésus leur avait dit : « le Père lui-même vous aime » ils avaient la compréhension que leurs péchés seraient pardonnés, mais réellement ils n'étaient pas pardonnés, car ils ne le furent qu'au Calvaire par la mort de Jésus. Il monta en haut et là, il déposa devant le Père le prix de la rançon. A aucun moment avant que ce prix fût présenté, apôtres et disciples ne pouvaient être acceptés du Père, parce qu'ils étaient imparfaits, mais aussitôt que Jésus eut déposé le prix pour eux, ils furent acceptés en Jésus-Christ, son sacrifice n'étant accepté qu'à ce moment-là; ils furent engendrés par le saint Esprit de Dieu, regardés comme morts selon la chair et engendrés comme créatures nouvelles, possédant une créature double.

La nouvelle créature est au dedans de nous-mêmes et la vieille créature en dehors, c'est la chair. L'apôtre nous enseigne que nous portons le trésor de notre nouvelle créature dans des vaisseaux terrestres. Il nous enseigne que la vieille nature, consacrée jusqu'à la mort, doit mourir journellement et qu'en même temps, la nouvelle doit se développer toujours, de plus en plus; elle doit croître en toutes choses en Christ, dans la voie de la consécration et de l'amour. C'est ainsi que la nouvelle créature est rendue parfaite. Nous comprenons maintenant le commencement de la nouvelle créature qui se développe graduellement, de jour en jour. L'apôtre nous dit que nous sommes ressuscités en « Lui » (Christ) et que cette progression de la résurrection s'accentue en raison inverse de la mortification de la vieille nature et ne se fait pas chez les chrétiens nominaux, mais seulement chez les nouvelles créatures pour qui toutes choses vieilles sont passées et toutes choses sont devenues « nouvelles ». Elles ne sont pas transformées dans leur corps, mais par le renouvellement de leur entendement. Ces nouvelles créatures doivent mettre de côté toutes les choses mondaines, tout ce qui concerne le péché et le monde, c'est à dire les œuvres de la chair, pour se revêtir des qualités de l'esprit, comme l'apôtre nous l'enseigne aux Galates chap. 5. Nous devons croître et pour cela, nous sommes exhortés à nous revêtir des fruits de l'Esprit, « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la douceur, la fidélité, la tempérance ». — Gal. 5 : 22-23.

Je voudrais bien faire ressortir que cette œuvre se fait dans les membres de l'Eglise, la nouvelle création. Il en est pour vous comme pour moi, notre résurrection est commencée. Nous avons abandonné le péché et le monde, nous ne pouvons pas y retourner. Comme nouvelle création, nous avons des épreuves spirituelles sur le degré spirituel et nous ne pouvons pas retourner pour être parfaits en la chair, c'est en esprit que nous devons l'être et c'est ce qui constitue, pour l'Eglise, l'épreuve (le jugement) de sa vie spirituelle qui n'est pas pour le monde.

Si nous comprenons bien cette pensée, nous sommes sur une base importante.

Sommes-nous assez forts pour obtenir cette parfaite résurrection?

Il faut que nous soyons déjà assez parfaits pour arriver au but de cette résurrection. Je comprends alors que nous tous qui comprenons l'importance de ce fait nous devons faire tous nos efforts pour croître dans la connaissance et les fruits de l'esprit, car il nous faut obtenir une certaine perfection de caractère, il est écrit: « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux » (Apoc. 20 : 6). Il n'y aura dans cette résurrection que ceux qui seront appelés bienheureux.

Examinons maintenant comment nous avons pu avoir accès à ce degré.?

Si nous n'avons pas encore obtenu ces qualités de sainteté, nous n'avons pas encore atteint le but. Les Ecritures nous disent qu'il y aura une quantité de chrétiens qui ne seront pas prêts pour le Royaume. Il est donc intéressant pour nous de savoir ce qu'il adviendra de nous si nous ne sommes pas préparés. Nous trouvons les indications à ce sujet dans les saintes Ecritures. Nous y voyons la grande multitude de ceux qui ne sont pas préparés, qui ne sont pas très forts dans le Seigneur, qui sont plutôt faibles; ils sont encore dans les liens, alors qu'ils auraient dû être plus courageux pour avoir part à la première résurrection. « Bienheureux et saints ceux qui ont part à cette résurrection! » ceux-là sont le petit troupeau, c'est l'Epouse. La grande multitude n'a pas développé son caractère pour entrer dans cette classe privilégiée.

Il y a deux classes dans la grande multitude de ceux qui n'ont pas développé leur caractère. Quelques-uns se retirent pour se perdre, il me semble que ce sont quelques-uns qui, ayant été engendrés, se sont vite fatigués et retournent en arrière pour suivre le chemin du péché, ou, comme l'apôtre Pierre le dit: « Ils retournent comme la truie qui après s'être lavée se vautre à nouveau dans la boue ». Espérons, mes chers amis, que personne parmi nous ne fait partie de cette classe. Cela peut nous étonner que quelques-uns retourneront en arrière, cependant, à ce que nous savons, il y aura une telle classe. Il y a encore une autre classe, qui aime la justice mais n'est pas assez forte, pas assez zélée, qui ne sert pas le Seigneur de tout son cœur; la Bible nous dit de cette classe, qu'elle doit passer par un temps de détresse et de souffrances non pas comme punition, mais plutôt comme une occasion de se purifier. Nous pensons que cette détresse devra suffire pour épurer ces chrétiens-là, pour qu'ils apprennent la justice, pour qu'ils apprennent la fidélité à Dieu; ils doivent être forcés dans cette condition, mais ce n'est pas ce que Dieu veut, nous remarquerons que cette classe n'a pas l'esprit de Jésus dont la devise est: « Mon désir est de faire ta volonté, ô Dieu »

Si notre désir est celui-là (et c'est le seul que nous devrions avoir), celui de faire la volonté de Dieu, nous l'aurons constamment devant nous et tous les matins, regardant à lui, nous répéterons les paroles du Psalmiste, Ps. 116 : 12 à 14 : « Que te rendrai-je, ô Eternel; tous tes bienfaits sont sur moi ! J'élèverai la coupe de délivrances et j'invoquerai le nom de l'Eternel — J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel en présence de tout son peuple ». Que nous puissions dire avec l'Apôtre Paul: Je me réjouis (même dans les souffrances) de participer aux souffrances du Seigneur, afin de devenir cohéritier de Jésus dans le Royaume.

Voyons maintenant une autre partie de notre sujet : le danger qu'il y a pour nous de nous laisser décourager. Nous devons être maîtres de notre chair, sinon nous sommes en danger d'être découragés. La nouvelle créature doit vaincre la chair dans son épreuve (jugement). Le Seigneur nous enseigne qu'il ne nous juge pas selon la chair qui est vacillante: quelques-uns sont mauvais, d'autres sont bons, mais il n'y a pas un seul juste. Le Seigneur nous connaît bien; quand il nous a reconnus comme siens, il n'a pas accepté la chair qui doit être sacrifiée; c'est ainsi que Dieu considère la nouvelle création; nous savons très bien que ce n'est pas la chair mais la nouvelle créature qui plaît à Dieu. — Plus elle croît, plus le Père céleste est content.

Quelle est alors notre orientation dans cette question? Nous laisserons-nous aller à satisfaire la chair? Oh non! nous devons bien nous en garder. La nouvelle créature est responsable de la chair. Dieu regarde, non comment nous maîtrisons notre chair, mais il regarde à nos efforts pour la maîtriser, car nous ne sommes pas toujours capables de gouverner la chair. C'est la nouvelle créature et non la chair qui combat le bon combat. Si nous sommes dans cet état, Dieu nous accepte et nous aime.

La chose la plus importante à garder, c'est notre cœur; si nous ne surveillons pas la chair, nous aurons des surprises et des déceptions; ainsi, il est écrit au chap. 4 des Proverbes, au vers 23. « Garde ton cœur plus que tout autre chose qu'on garde, car c'est de lui que procèdent les sources de la vie ». La réalisation de notre désir d'avoir part à la première résurrection dépend de nous-mêmes; il dépend de nous-mêmes d'obtenir la vie ou d'aller à la mort.

Qu'est-ce donc que le cœur? C'est ce qui représente notre nouvelle volonté. Mes intentions, mes pensées, mes désirs, ma volonté, c'est mon cœur. Combien devons-nous alors garder ce cœur-là! Mais vous pourriez dire : Pourquoi est-il nésessaire de garder notre cœur s'il est consacré au Seigneur? c'est parce que nous avons des tentations, nous ne devons pas l'oublier, ces tentations sont: le monde, qui nous invite à suivre les chemins mondains — notre chair, qui s'oppose contamment à notre nouvel être et Satan qui rôde autour de nous et essaye d'égarer notre cœur en s'efforçant de substituer l'ombre à la lumière, le mal au bien. D'après les Ecritures, nous avons besoin de conserver notre cœur complètement en bon état pour accomplir la volonté de notre Dieu. Si nous avons cette volonté, le point suivant sera de connaître la volonté de Dieu. Il nous la fera connaître si nous crions à lui: « Que faut il que je fasse? » C'est la Bible qui nous enseigne ce que nous devons faire, puis aussi, nous sommes aidés en cela peut-être par nos amis, par les livres, les brochures et autres publications. Néanmoins, notre instruction est plutôt ce que Dieu nous dit dans sa parole. C'est aussi ce que la Bible nous enseigne; tout consacré, nous enseigne-t-elle, doit croître dans la grâce, dans l'esprit de la vérité et cela, pas seulement pour comprendre les Saintes Ecritures à la lettre, mais pour en saisir l'esprit. A nous de garder dans notre cœur ce qui est en harmonie avec elles, de garder notre vie... — Cela est d'autant plus facile que nous-mêmes avons la règle d'or qui doit régler toutes choses avec le monde; puis nous avons pour nous y aider l'assistance des frères et des sœurs. Comme les Ecritures nous l'enseignent, nous devons nous édifier les uns les autres dans notre très sainte foi; nous lisons que l'Epouse s'est préparée. Alors, chers amis, si nous sommes si près du Royaume que nous le croyons, nous n'avons pas beaucoup de temps pour compléter notre sanctification dans la crainte de Dieu, pour achever notre perfection, non pas celle de la chair, mais celle du cœur. Mettons donc tous nos soins à garder nos cœurs, notre volonté et à ne pas les laisser aller d'après les choses mondaines. Notre alliance par le sacrifice doit être devant nous journellement et nous devons nous efforcer de marcher, nous tenant près de la parole de Dieu et nous efforcer aussi d'aider les autres autour de nous. Ce sera le seul moyen d'affermir notre vocation et notre élection, comme St. Pierre nous le dit : « Si nous faisons ces choses, nous ne broncherons jamais. C'est ainsi que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, nous sera pleinement accordée ». — 2 Pierre 1 : 10-11.